

Introduction

Il convient de préciser que la formation des responsables et cadres se fera sous d'une **formation modulaire et par alternance**. Chaque partie de formation portant sur un module en salle, pour présenter les concepts, débattre les principes et s'initier aux outils nécessaires en fonction de la phase du cycle ou plan de formation pour assurer un renforcement des capacités à propos des thèmes proposés, complétée par des applications et pratiques sur terrain.

Cette formation **s'adaptera aux besoins spécifiques et attentes des participants**. Cette adaptation se fera à travers la modulation des différents modules de formation (puis celle des débats) selon les contextes et besoins spécifiques des différents participants.

En effet, la formation des professionnels se met en œuvre à travers d'enjeux concrets, et porte sur des activités et des thèmes concrets - le plus souvent techniques - précis, dans les contextes desquels il importe de se situer le plus possible, au cours de la formation.

Enfin, le recours aux méthodes d'andragogie et de pédagogie active et participative, au cours de la formation elle-même, est capital. En effet, les modalités mêmes du processus d'apprentissage et d'intériorisation de l'approche participative doit être en totale conformité avec ses principes.

Les intéressés trouveront dans ce qui suit une structure logique des étapes et outils qui pourraient constituer la proposition méthodologique permettant ainsi de mieux cerner les futures formations. En annexes nous trouverons une présentation plus détaillée des principaux outils participatifs qu'il serait plus opérationnel de choisir les plus adaptés en fonction des phases, étapes et contexte de la situation.

Approche participative et cycle du projet :

Etapes du projet AEP	Activités et objectifs	Concepts et outils à utiliser
I- Avant le projet	<u>Idée du projet</u> , porteur du projet, pertinence / Besoins prioritaires, conformité / stratégie	Documents II, Visites, entretien collectifs, doléances des représentants des populations, initiative des services, ...
	Sensibilisation, information, conscientisation, mobilisation sociale	Boite à image, observation participante, ateliers participatifs, entretiens collectifs, échanges et visite d'autres projets d'AEP
	Formulation de la demande, volonté, engagement et lancement des investigations	Information, contact des responsables et leadership locaux et préparation des premiers ateliers du DP
II- Diagnostic Participatif DP	<u>Analyse de la situation actuelle</u> : Identifications des problèmes et besoins prioritaires, recherche de solutions et proposition des alternatives Acceptabilité sociale : motivation, mobilisation	Entretiens collectifs, brainstorming, technique VIP (Visualisation des idées des participants et participantes) liste des problèmes et besoins, matrice des priorités, transect, cartes des ressources, carte sociale, arbre des problèmes,
III- Planification participative Lancement des APS et APD	Implication, concertation, choix des tracés, , mode de déserte, mode de gestion, Validation	Carte sociale : matrice de comparaison critériée, schéma des flux, référentiel local / technique,
IV- Organisation de gestion participative et partenariat	Accompagnement et renforcement des capacités locales, suivi participatif, gouvernance locale, intégration des genres	Echanges de visites, ateliers de formation avec des méthodes d'andragogie interactive, travaux de groupes et jeux de rôles, outils genre
V- Réalisation participative	Contribution, suivi participatif des travaux	Tableau de bord avec les IOV et PPO

VI- Gestion participative	Gestion administrative, financière, technique,...	PV, Registres, Facturation, recouvrement, comptabilité simplifiée et fonctionnelle , échange inter associations,
VII- Suivi- évaluation participatif	Accompagnement, renforcement des capacités, développement des réseaux fédératifs	Outils de planification stratégiques : PPO, SEPO

Modules de formation en fonction des étapes du projet :

Modules de formation en approche participative	Contenu et thèmes	Etape et durée proposée
1- Initiation à l'Approche Participative (AP)	<ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi l'AP ? Argumentaire : - L'AP c'est quoi ? Concepts et principes : - AP et approche systémique - AP, communication et animation - AP et cycle du projet : 	<p>Au début du plan de formation</p> <p>Durée : 2 jours</p>
2- Méthodes participatives et méthodes conventionnelles	<ul style="list-style-type: none"> - MARP - DIGRAP (Diagnostic Global Rapide et participatif) - Planification participative - Gestion participative et organisation des populations - Evaluation participative et gouvernance locale 	<p>Avant le lancement du projet</p> <p>Durée : 2 jours</p>

<p>3- Outils du Diagnostic Participatif</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Entretiens collectifs - Brainstorming et VIP - Liste des problèmes et besoins - Matrice de prioritarisation - Carte sociale, - Arbre des problèmes et recherche des solutions - Matrice critériée de comparaison de situation « avec et sans projet » 	<p>Avant le début du diagnostic participatif</p> <p>durée</p>
<p>4- Application et Test sur le terrain</p>	<p>Réalisation du diagnostic participatif et appui sur le terrain</p>	<p>En alternance</p> <p>Durée : Une journée</p>
<p>5- Outils de planification participative</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Carte sociale - Carte de mode de déserte souhaité - calendrier QQ PC C OQ <p>Planification participative SEPO, FfOm, Plan coût/efficacité</p> <ul style="list-style-type: none"> -PPO, arbre des problèmes et arbres des objectifs, - Schéma des flux, partie prenantes, organisation locale et partenariat 	<p>Suite au diagnostic participatif</p> <p>Durée : 2 journées</p>
<p>6- Réalisation d'un plan d'action concerté, négocié et validé</p>	<p>Réalisation d'un essai de planification participatif suite aux travaux de diagnostic participatif</p>	<p>En alternance suite à la formation en salle</p> <p>Durée : une journée</p>

7- Gestion participative	<ul style="list-style-type: none"> - Gestion des associations locale - Gestion administrative participative et transparence -Gestion financière et comptabilité simplifiée - Gestion technique et entretien 	
8- Visite d'un cas	- « Voir pour croire »	<p>En alternance suite à la formation en salle</p> <p>Durée : une journée</p>
9- Suivi-évaluation participatif	<ul style="list-style-type: none"> -PPO - OPO (Opérationnalisation des objectifs généraux en objectifs opérationnels) - Elaboration du tableau de bord - batterie des IOV (Indicateurs Objectivement Vérifiables) 	<p>Avant le lancement des travaux</p> <p>Durée : 2 journées</p>
10- Appui et Accompagnement	Renforcement des capacités	<p>1^{ère} mission après 3 mois</p> <p>2^{ème} mission après 6 mois</p> <p>3^{ème} mission en fin d'année</p>

Par ailleurs, étant donné le temps des plus restreints dont disposent les opérateurs d'une telle démarche, ceux-ci devront être sélectionnés en fonction de leurs compétences et devront être dotés d'une solide formation en la matière. De plus, l'expérience montre qu'il n'existe aucune « recette miracle », ni aucun « mode d'emploi ». Les méthodes et outils de la participation ne doivent pas être utilisés mécaniquement, mais doivent être adaptés au contexte étudié ainsi qu'aux questions et thèmes à débattre.

Pourquoi utiliser l'approche participative ? Argumentaire :

La Participation Communautaire est indispensable pour permettre d'assurer :

- ◆ **La viabilité des projets;**
- ◆ **Acceptation par les usagers ; Acceptabilité sociale**
- ◆ **Utilisation effective des installations ;**
- ◆ **Solutions à des prix raisonnables ;**
- ◆ **Meilleures pratiques d'assainissement et hygiène ;**
- ◆ **Meilleures états de santé ;**
- ◆ **Actions de développement durable**
- ◆ **Services gratuits irréalistes ;**
- ◆ **Choix et adaptation des variantes techniques les plus appropriées au savoir et conditions locales**
- ◆ **Renforcer les capacités des acteurs locaux**
- ◆ **Comment faire participer les communautés à la gestion et entretien des services de distribution d'eau et assainissement ;**
- ◆ **Développer les organisations paysannes et institutions villageoises**
- ◆ **Equité des services**
- ◆ **Assurer un meilleur entretien à moins frais**

Les méthodes participatives ont réussi là où d'autres techniques avaient échoué. Fondées sur les principes de l'éducation des adultes, elles ont été testées à grande échelle en conditions réelles.

Il a été démontré que l'emploi de méthodes participatives était très gratifiant pour les agents communautaires. Ceux d'entre eux qui ont expérimenté ces techniques ne veulent généralement plus revenir aux anciennes méthodes.

Les activités décrites dans ce manuel font appel aux principes de l'apprentissage participatif pour promouvoir des changements en matière de réalisation des projets d'AEP. Ces principes sont explicités dans ce document.

L'approche participative renforce la confiance en soi et la capacité collective d'agir et d'apporter des améliorations. Les sentiments d'autonomie et de croissance personnelle sont tout aussi importants que les changements d'ordre physique tels que les équipements.

- Promouvoir le dialogue, la concertation, la réflexion, la participation à l'analyse des situations, à la prise de décision, à la planification ainsi qu'à la gestion du développement et à la mobilisation. Il s'agit de l'aspect **communication participative sociale**.
- Accompagner la prise de décision et l'action de développement par l'éducation et la formation en sachant partager les savoirs. Il s'agit de l'aspect **communication participative d'apprentissage interactif**.
- Créer un flux d'informations à l'intérieur et entre les ministères, les établissements paraétatiques et les programmes de développement multisectoriels pour coordonner et gérer dans la cohérence la politique de développement. Il s'agit de l'aspect **communication institutionnelle**.

La **communication sociale** permet d'atteindre un consensus sur les actions de développement à entreprendre. La **communication éducative** doit fournir les connaissances techniques dont la population a besoin pour être en mesure d'agir dans le consensus. La **communication institutionnelle** est essentielle pour une compréhension commune des objectifs et des besoins. Elle est la base d'un bon travail d'équipe.

Ces dernières années ont révélé l'importance d'une pleine implication des populations locales dans les projets de développement rural. Ceci répond à trois nécessités majeures:

1) tirer pleinement profit des connaissances, compétences, dynamiques et ressources existant sur le plan local;

2) obtenir l'adhésion et le soutien des acteurs locaux aux efforts menés pour aborder les problèmes essentiels et les solutions possibles;

3) encourager l'"appropriation" locale des projets afin que le développement puisse s'inscrire dans la durée.

Ce dossier présente une série de méthodes pour encourager la participation des populations locales, ainsi que des études de cas sur plusieurs initiatives menées dans le cadre des projets de développement local.

La participation de la population au développement local: une nécessité

Les raisons fondamentales et quelques interrogations concernant cette participation des populations locales au développement rural ont été exposées plus haut. Une question complémentaire doit être posée: quel est le niveau de participation approprié à un projet ?

En pratique, la "participation des populations" peut se situer à des niveaux très différents, tels que:

- la consultation sur des propositions en offrant l'information adéquate et en prévoyant les moyens qui permettront à chacun de donner son avis;
- l'implication dans différentes phases du processus des acteurs locaux par leur participation au débat et à la prise de décision;
- la prise en charge et la conduite du processus de développement directement par les populations locales.

Il importe de garder à l'esprit que la question de la participation des populations réapparaîtra probablement à différentes étapes de l'avancement des projets de développement local.

Il est donc essentiel que les méthodes, les formes et les enjeux de la participation soient adaptés au public concerné.

I – APPROCHE PARTICIPATIVE :

Depuis plusieurs années, on peut observer un changement dans la perception du monde rural tant de la part des gouvernements que des bailleurs de fonds ou des partenaires au développement. La tendance actuelle est de prendre en compte non seulement les limites du potentiel du milieu physique, mais également les divers besoins (eau, alimentation) des populations, notamment en matière de production agricole, d'élevage, de produits forestiers, et par ailleurs d'insister sur le rôle que jouent ces dernières dans l'exploitation et la gestion des ressources de leur terroir.

L'approche participative, outil privilégié permettant l'association active et responsable des populations, est née du constat d'échec des stratégies d'intervention préconisées par le passé, ainsi que de la volonté assez récente des

gouvernements d'intégrer la dimension "participation des populations" aux politiques de développement rural.

1.1- Définition de l'approche participative :

<p>Premier niveau : <i>Prendre part à ...</i></p> <p>« <i>Participant</i> » dans le sens de simple contribution sans engagement</p> <p>(Moussahim, Moucharik)</p> <p>Deuxième niveau : <i>Faire partie de ...</i></p> <p>« <i>Membre</i> » faisant partie ou adhérent à une organisation</p> <p>(association,...)</p> <p>Troisième niveau : <i>Partager...</i></p> <p>« <i>Partenaire</i> » engagé et responsable (Charik)</p>
--

La participation est un concept qui trouve ses fondements dans l'analyse critique d'une Société ou d'une Communauté et des inégalités qui en découlent. Les individus qui ne pouvaient faire entendre leur voix ont grâce à cette notion d'AP le « pouvoir » de prendre la parole et de s'exprimer librement.

Par cette nouvelle Approche Participative, il s'agit de faire comprendre aux plus démunis qu'ils ont les moyens, les capacités et les compétences d'influer eux-mêmes sur leur avenir, avec le soutien d'autres acteurs dont le rôle se résume à celui de catalyseur, et qui ne peuvent en aucun cas exercer quelque forme de domination que ce soit.

L' Approche Participative doit tenir compte de la diversité des bénéficiaires, ce qui nécessite qu'elle soit flexible, qu'elle soit menée par une équipe multidisciplinaire à la recherche d'un consensus.

Principaux concepts:

- ***Participation***
- ***Partenariat***
- ***Concertation: Opinions***
- ***Négociation: Décision - Action***
- ***Implication – Responsabilisation***
- ***Nouveau concept du Pouvoir***

Désormais, il est donc largement admis qu'il est primordial de renforcer les compétences et capacités locales, et non plus d'imposer à la réalité du terrain les savoirs et techniques d'étrangers qui ne prennent pas en compte la nature et la complexité du milieu dans lequel ils interviennent.

De plus, l'application de l' Approche Participative exige un changement des mentalités de la part de tous les acteurs, l'instauration d'un dialogue permanent entre les différents partenaires, l'établissement d'une collaboration étroite et probante ainsi que la maîtrise du processus de gestion des problèmes du milieu.

L' Approche Participative peut s'avérer extrêmement utile en matière d'aide humanitaire, mais pour cela, il faut l'adapter au contexte dans lequel l'aide extérieure intervient. En effet, cette dernière est mise en œuvre dans des circonstances qui exigent rapidité et efficacité, par conséquent, d'être efficient ; La sélection qui va s'opérer pour définir quelle méthode de l' Approche Participative (AP) sera choisie, sera essentiellement fonction du temps nécessaire à son application et des contraintes budgétaires.

L'approche participative basée sur l'instauration d'un dialogue services techniques/populations et fondée sur le concept de participation et de partenariat, la méthodologie d'approche participative est novatrice à plus d'un titre. Elle a pour objectif principal d'associer étroitement les populations dans la conception et la gestion de toutes les activités de développement de leur milieu et de leur terroir. (FAO, 99)

L'approche participative n'est pas une fin en soi, mais un ensemble méthodologique - utilisant une série d'outils - qui vise à assurer les conditions

nécessaires à la sauvegarde des ressources naturelles. L'approche participative tend en réalité à **modifier la perception du rôle de chacun** des intervenants (Etat, services techniques, populations, etc.) dans la gestion des ressources naturelles, à **proposer un partage de responsabilités** entre les différents partenaires. Elle favorise la prise de décision et la prise en charge par les populations des actions destinées à améliorer les conditions d'exploitation des ressources et aménager leur espace-terroir.

En d'autres termes, il s'agit d'associer et d'impliquer étroitement les populations aux différents niveaux et étapes du processus, à savoir:

Diagnostic de leur terroir, notamment du point de vue gestion des ressources forestières, analyse des diverses contraintes et priorités; conception et programmation des actions à entreprendre; réalisation, gestion et suivi/évaluation de l'ensemble du projet.

La participation est le Partage du savoir et du pouvoir :

C'est-à-dire que nous commençons par échanger les savoir technique et savoir local en se concertant et puis nous cherchons ensemble les meilleurs solutions aux problèmes diagnostiqués (exprimés par les populations et identifiés par les experts) pour trouver un consensus au tour des actions à engager dans le cadre du projet approprié par les concernés...

1.2- Niveaux de participation

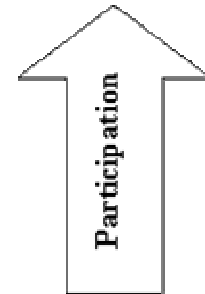
Dans le processus d'analyse et dans celui de conception d'un projet ou programme, il faut définir les niveaux de participation des femmes et des hommes dans le(s) secteur(s) concernés. Exemple, les femmes sont responsables de la collecte de l'eau pour l'usage domestique ; les hommes, pour l'irrigation. Par contre, seuls les hommes participent à la gestion collective de l'eau. Comment alors impliquer davantage les femmes dans la gestion et le contrôle de l'eau ?

Il y a différents niveaux de participation comme nous l'avons vu précédemment. Plus le niveau de participation est élevé, plus les femmes ont du pouvoir et plus il y a d'égalité entre les hommes et les femmes au sein de la communauté.

Il n'est pas toujours possible de faire participer les femmes et les hommes au niveau maximal. Il s'agit alors, pour les équipes d'intervention et les planificateurs, en collaboration avec les populations, d'identifier le niveau possible de participation des

femmes et de prévoir des activités de renforcement des capacités des femmes afin qu'elles puissent gravir les « échelons » de la participation.

- Participation au contrôle
 - Participation à la gestion
 - Participation à la mise en œuvre des activités
 - Participation à l'identification des solutions
 - Participation à l'identification des problèmes et besoins
 - Agir de la façon prescrite par d'autres
 - Etre bénéficiaire de l'aide
- > Pouvoir
- > Egalité



L'approche participative est un processus dynamique en ce sens qu'elle évolue dans le temps, en fonction des spécificités et des conditions locales.

Une des étapes essentielles de l'approche participative est de permettre cette prise de conscience de l'impact des différentes pratiques sur le milieu et de réfléchir avec les populations sur les possibilités de les améliorer. Elle s'appuie sur la connaissance et la perception qu'ont les populations de leur milieu et de l'interaction des différents éléments qui entrent en jeu dans la gestion du terroir.

L'approche participative est fondée sur l'établissement d'un dialogue permanent entre populations et agents techniques, sur le respect mutuel et le principe du partenariat, ainsi que sur la reconnaissance du savoir-faire local. A ce titre, elle doit être considérée comme une méthodologie privilégiée d'intervention en milieu rural, qui permet la prise en charge progressive et concertée des actions de développement au niveau du terroir.

1.3- Typologie de participation:

TYOLOGIE	EXPLICATIONS
1. Participation passive	Les gens participent en étant informés sur ce qui est arrivé ou qui va arriver.
2. Participation par la fourniture d'informations	Les populations participent en fournissant des réponses à des questions posées.
3. Participation par consultation	Les populations participent en étant consultées, et les agents extérieurs écoutent et tiennent compte de leurs opinions. Cependant, elles ne participent pas aux prises de décisions.

4. Participation liée à des avantages matériels	Les gens participent en fournissant des ressources, mais là encore, ils ne participent pas au processus de prise de décisions.
5. Participation fonctionnelle	Les gens participent en fonction d'activités prédéterminées et après que les stratégies des projets ainsi que leur planification aient été décidées.
6. Participation interactive	Les populations participent au diagnostic des situations aboutissant à des plans d'action et à la formation ou le renforcement de groupements d'intérêts. Ces groupes s'approprient les décisions locales, en vue d'une pérennisation des activités et/ou structures mises en place.
7. Auto-mobilisation / Participation active	Les populations participent en prenant des initiatives indépendamment de structures extérieures.

Source: Fonds d'Équipement des Nations Unies, 1998.

Plus on se rapproche des types de participation situés dans le bas du tableau et plus les actions entreprises ont des chances d'avoir un impact durable et bénéfique pour les populations et leur environnement.

Par ailleurs, la matrice de participation, élaborée par le DFIC en 1995, peut, quant à elle, être extrêmement utile dans la mesure où il s'agit d'un outil dynamique permettant de repérer les zones d'éventuels désaccord entre les différents partenaires, et ce, en « mesurant » l'importance et la qualité de la participation.

	INFORMER	CONSULTER	PARTENARIAT	CONTROLER
IDENTIFICATION				
PLANIFICATION				
EXECUTION				
MONITORING ET EVALUATION				

La démarche participative de montage des projets comporte une série d'étapes:

- Identification/connaissance du milieu;
- Sensibilisation/prise de conscience par les populations des enjeux environnementaux et des possibilités d'agir sur le milieu;
- Identification des problèmes et recherche de solutions;
- Organisation de la prise en charge et programmation des actions à entreprendre;
- Formation thématique, appui et accompagnement;
- Evaluation périodique des actions en cours par les populations et suivi-évaluation du programme et de l'ensemble de la démarche,
- Débouchant sur une prise en charge progressive des actions de développement au niveau du terroir par les populations et une appropriation du processus par l'ensemble des intervenants (population, agents techniques, autres). (FAO, 99)

1.4- Les avantages et les inconvénients des méthodes Participatives:

Les méthodes énumérées ci-dessus ont comme caractéristique commune de collecter des informations rapidement, de façon peu coûteuse, et d'être une combinaison de méthodes formelles et informelles.

Contrairement aux processus exclusivement formels, elles nécessitent des études de cas et requièrent moins d'expertises techniques.

Comparaisons des approches conventionnelles et Approches rapides et participatives

Approche conventionnelle	Approche participative
Approche sectorielle	Approche globale systémique
Centrée sur les ressources naturelles	Centrée sur les ressources humaines
Initiative extérieure	Initiatives locales

Part de la solution	Part du problème
Démarche descendante	Démarche ascendante
Rôle d'encadrement	Rôle d'accompagnement
Approche ciblée vers les clients	Approche impliquant les communautés
Organisation professionnelle	Organisation paysanne
Technologie standard	Technologie adaptée
Transfert de technologie	Technologie appropriée
Espace physiquement homogène	Espace ethniquement homogène
Renforce le pouvoir central	Renforce le pouvoir local
Favorise la dépendance	Favorise l'autonomie
Résultats immédiats	Résultats plus durables
Prestation de services pour bénéficiaires	Travaillant avec des partenaires
Cherche l'adoption des réticents	Soutien la mobilisation des intéressés
Coûteuse en en moyens	Moins coûteuse
Durée longue	Relativement plus Rapide
Les bénéficiaires ne comprennent pas	Les participants échangent et apprennent

Source: MariaCobélli et M.Boukhari 1997.

De plus, elles peuvent collecter et traiter de riches informations qui seront ensuite diffusées notamment aux décideurs, et ce, dans un délai qui se mesure en jours ou en semaines. Elles sont donc très utiles pour les responsables dont rares sont ceux qui sont prêts à retarder la mise en œuvre d'une action en attendant d'avoir connaissance des données pourtant nécessaires à son exécution.

Elles permettent de disposer d'une connaissance approfondie des systèmes socio-économiques complexes dans lesquels évoluent les bénéficiaires. Grâce à leur caractère flexible, elles mettent en lumière des idées perspicaces et novatrices qui n'avaient pas été envisagées lors de la planification de l'étude.

Par ailleurs, elles permettent de répondre aux questions qualitatives débutant par « comment » et « pourquoi ».

Ces méthodes, dont les bénéfices sont remarquables à de nombreux points de vue, ont tout de même quelques inconvénients qu'on ne peut ignorer.

En effet, l'information produite peut manquer de pertinence et de viabilité en raison des techniques informelles utilisées pour constituer les échantillons interrogés, et des préjugés surgissant lors des *interviews*.

De ce fait, l'exercice qui consiste à analyser et traiter les données, puis à rédiger un compte rendu fiable n'est pas sans difficulté.

Les exécutants de ces méthodes peuvent, de plus, minimiser les problèmes en prenant l'initiative, par exemple, de rapporter ce qu'ils ont perçu comme préjugés en des proportions moindres, ou encore, en utilisant plus d'une *technique de triangulation*.

Les données quantitatives y sont absentes, par conséquent, toute généralisation à l'ensemble de la population est exclue, phénomène amplifié par la représentativité des échantillons qui est discutable.

Par ailleurs, elles ne peuvent donner qu'un ordre de grandeur, une idée de la situation ou du sujet étudié, et en aucun cas, un pourcentage exact.

Les décideurs, dans leur majorité, sont beaucoup plus sensibles à des chiffres ou à des graphiques précis qu'à des descriptions qualitatives ; la crédibilité de ces méthodes est donc discutable à leurs yeux.

1.5- Quelques principes de base de l'approche participative :

- **La visualisation** : VIP (Visualisation des Idées des Participants) et les supports de d'animation participative utilisés facilitent la communication et l'analyse par les villageois, elle encourage les discussions entre les chercheurs et les groupes concernés. Elle stimule la participation et génère des informations utiles.

Le Diagnostic participatif valorise donc le savoir-faire local dans les actions de recherche ou de développement. Les villageois ne sont pas impliqués uniquement lors de la collecte de l'information mais aussi dans l'analyse en groupe ou travail avec...

- **La triangulation** : met l'accent sur l'importance de la pluridisciplinarité de l'équipe, la diversification des outils et des sources d'information techniques. Ce principe garanti ainsi la fiabilité et la validité de l'information collectée.

Nous entendons par la pluridisciplinarité de l'équipe, la diversité de sa composition.

- **l'ignorance optimale** : le temps de l'équipe doit être utilisé pour la collecte de données nécessaires et essentielles. Ce principe recommande de faire un bon usage du temps limité sur le terrain ; l'équipe doit, donc, collecter en très peu de temps l'information importante et laisser de côté ce qui est moins important, d'où la nécessité de tracer des objectifs bien définis et de préparer à l'avance les questions clés.

1.6- Méthode de diagnostic participatif

Il existe plusieurs méthodes de diagnostic participatif ; nous pouvons citer pour mémoire la MARP (Méthode Accélérée de Recherche Participative), La méthode PHAST (Participatory Hygiene and Sanitation Transformation), PCEHS (Participation Communautaire pour l'Eau, Hygiène et Santé), COAIT (Community Options Assessment and Investment Tool)...

Pour simplifier nous présentons notre propre méthode DIGRAP (Diagnostic Global, Rapide et Participatif) en tant que méthode se basant en plus des principes de l'approche participative sur la démarche et théorie de l'approche systémique :

DIGRAP : Diagnostic Global, Rapide et Participatif

Le diagnostic Global, Rapide et participatif (DIGRAP) est l'ensemble des activités **d'échange-** entre intervenants et populations- **d'information et de raisonnements** qui permettent :

1- **d'identifier** :

- **les contraintes : Problèmes, Besoins, Attentes,... (Tout ce qui ne marche pas ou qui manque)**
- **les atouts** : les avantages, les potentialités, **les ressources...** (Possibilités **d'améliorations**)

2- de **hiérarchiser** ou rechercher **les priorités et les questions pertinentes**,...

3- **de rechercher et trouver des solutions**,...

4- **de proposer et négocier des actions à mener pour améliorer la situation actuelle.**

5- **d'évaluer les coûts, les avantages, l'impact et risques** de la mise en œuvre du programme.

6- de définir « **qui doit faire quoi** » ou déterminer **les responsabilités**

Nous avons utilisé les principes de *l'approche systémique* comme cadre de conception du DIGRAP.

Pour cela l'utilisation du *DIGRAP* en tant que système organise mieux l'intervention et présente aussi un *cadre de réflexion* qui permettrait de mieux

- *communiquer,*
- *échanger le savoir et recueillir les données*
- *analyser, raisonner, comparer,...et donc réfléchir*
- *aider les populations à résoudre leurs problèmes*
- *et faire participer les populations à l'élaboration des PDDP (Plan de Développement Douar Participatif)*

II - SCHEMA DU DIAGNOSTIC GLOBAL RAPIDE ET PARTICIPATIF

La démarche du DIGRAP peut être schématiquement résumé comme suite :

SCHEMA N° 15 : Schéma de réalisation du DIGRAP (Source : BOUKHARI, 1994)

- Tableau synthétique de la démarche DIGRAP

ETAPES	ACTIVITES & PRODUITS	OUTILS et METHODES
1-Etape préliminaire	Information, formation, documentation, préparation	Données II, informateurs privilégiés, ...
2- Liste des Attentes, Problèmes Besoins	Identification des problèmes prioritarisation,...	Entretiens collectifs, brainstorming, Chicklist, matrice préférentielle
3- Analyse et compréhension du système	Comprendre Comment et pourquoi " ce qu'on a" et " ce qu'on fait"	Cartes sociales, transect, calendriers, Profil historique, schéma des flux, camemberts,
4- Formulation des problèmes et recherche de solutions	Passer des problèmes aux solutions et choix des actions et formulation des objectifs	" Comment faire pour...?, Arbre des problèmes, PPO,...
5- Elaboration du plan d'actions participatif indicatif	Cadre logique, Schéma de Planification des Projet et Activités SPP, Plan Développement Douar Participatif	Questions systématiques: QQ P CC OQ , Qui fait quoi ? Pourquoi et comment ? Combien Où et quand ? ...
6- Concertation, négociation et approbation par les intervenants et partenaires services	Partenariats, Intégrations et coordinations des interventions en plan d'actions cohérentes et faisabilité technique et financière	Etudes complémentaires, Coordination du projet, expertise et Etude de faisabilité
7- Organisation des populations (Association, comité,..)	Associations organisées, formées, responsabilisées,	Appui, Accompagnement, Formation des organisations
8- Validation et signature des partenariats	Contrats- programmes signés et plan d'actions validé	PPO, Planification participative
9- Opérationnalisation des objectifs et choix des IOV	Objectifs opérationnels, Simple, observable et mesurable (Réalizations physiques et CAP)	APO, cadre logique et Schéma de planification de projet SPP
10- Réalisation participative et gestion participative	Appropriation des actions par les populations qui participent	Gestion participative Décision partagée Contribution, concertation, négociation,...
11- Suivi-évaluation participatif	Système de suivi-évaluation participatif fonctionnel	Tableau de bord avec indicateurs simples lisibles et significatifs

Pour plus d'information sur les différents outils à utiliser il faudrait se référer à une présentation plus détaillée en annexes...

1-7- Présentation des principaux outils participatifs utilisés pour le diagnostic et planification participative des projets d'AEP

Dans ce qui suit nous présentons sous forme fiches synthétiques quelques outils participatifs que nous jugeons les plus utilisés et nécessaires pour le montage participatifs des projets d'AEP :

Quoi :Outil:	Sondage des CAP
Pourquoi:	Mesure des CAP (Connaissances; Attitudes et Pratiques) ou analyse des mentalités et études des comportements / projet
Comment:	En utilisant l'échelle de mesures des CAP
Qui avec Qui:	des individus au début des séances pour avoir une situation de référence S0
Combien:	3 à 5 personnes
Ou:	lieu de rencontre et d'attente de regroupement des populations
Quand:	Au début des séances avant de présenter le projet et l'objet de l'étude

Quoi : Outil:	Chicklist des problèmes / AEP
Pourquoi:	Identification des attentes; problèmes; besoins ; contraintes et possibilités / AEP
Comment:	en Utilisant le DIGRAP; VIP; brainstorming
Qui avec Qui:	Animateur avec un groupe d'hommes ; l'animatrice avec un groupe de femmes;
Combien:	un groupe de 10 à 50 participants et participantes
Ou:	Lieu de groupement (école; place du village; local de l'association;...)
Quand:	Après midi ; Durée 1/2 heure

Outil: Quoi:	Détermination des priorités / AEP
Pourquoi:	Déterminer les priorités / AEP / projet
Comment:	Matrice des priorités
Qui avec Qui:	Animateur avec un groupe d'hommes ; l'animatrice avec un groupe de femmes;
Combien:	un groupe de 10 à 50 participants et participantes
Où:	Lieu de groupement (école; place du village; local de l'association;...)
Quand:	Après midi ; Durée 1/2 heure
Outil: Quoi:	Comparaison des situations avec et sans projet
Pourquoi:	inciter et comprendre les réflexions des populations / AEP/ Projet
Comment:	en utilisant la Matrice critériée de comparaison
Qui avec Qui:	Animateur avec un groupe d'hommes ; l'animatrice avec un groupe de femmes;
Combien:	un groupe de 10 à 50 participants et participantes
Où:	Lieu de groupement (école; place du village; local de l'association;...)
Quand:	Après midi ; Durée 1/2 heure

Outil: Quoi:	Carte socio-économique
Pourquoi:	Collecter; actualiser et situer dans l'espace la représentation des populations de leurs données démographiques; socio-économiques: habitat; nombre des personnes; nombres des animaux ; besoins; choix; emplacement; ...
Comment:	Croquis; transect; Vue panoramique; à faire par les populations
Qui avec Qui:	Animateur avec un groupe d'hommes ; l'animatrice avec un groupe de femmes;
Combien:	un groupe de 10 à 50 participants et participantes
Où:	Lieu de groupement (école; place du village; local de l'association;...)
Quand:	Après midi ; Durée 2 heures

Outil: Quoi:	Profil Historique du Douar
Pourquoi:	repérer et comprendre les principales évolutions des situations; populations; animaux; habitat; activités; ressources en eau; infrastructures; organisation de gestion participative
Comment:	utilisation du calendrier des souvenirs des populations

Qui avec Qui:	Animateur avec un groupe d'hommes ; l'animatrice avec un groupe de femmes; personnes âgées;
Combien:	un groupe de 10 à 50 participants et participantes
Où:	Lieu de groupement (école; place du village; local de l'association;...)
Quand:	Après midi ; Durée 1/2 heures

Outil: Quoi:	Entretien semi-structuré avec les informateurs clefs
Pourquoi:	Données relatives au Douar ...
Comment:	Détermination de quelques normes (moyenne) et référentiel concernant les pratiques en matière d'AEP
Qui avec Qui:	informateurs clefs: Moquadem; élus; membres des organisations locales; sage femme; leadership...
Combien:	un groupe de 4 à 10 personnes
Où:	local de l'association; classe;...
Quand:	Après les entretiens collectifs, moments de prise de thé

Outil: Quoi:	Entretien avec des ménages types
Pourquoi:	Consommation en eau; besoins; corvée ; ...
Comment:	utilisant le guide d'entretien semi-structuré
Qui avec Qui:	informateurs clefs: Moquadem; élus; membres des organisations locales; sage femme; leadership...
Combien:	4 à 10 ménages
Où:	local de l'association; classe; maison,...
Quand:	Après les entretiens collectifs, moments de prise de thé;...

Outil: Quoi:	Entretien avec les membres des organisations paysannes
Pourquoi:	fonctionnement ; capacité de gestion;...
Comment:	utilisant du guide d'entretien semi-structuré
Qui avec Qui:	informateurs clefs: Moquadem; élus; membres des organisations locales; sage femme; leadership...
Combien:	un groupe de 4 à 10 membres d'associations
Où:	local de l'association; classe;
Quand:	Après les entretiens collectifs, la nuit ; moments de prise de thé;...

Outil: Quoi:	Arbre des problèmes
Pourquoi:	Analyse des problèmes et identification des causes pour identifier l'arbre des objectifs, les activités et résultats nécessaires pour animer le processus de planification participative
Comment:	Problème est le tronc d'arbre, les racines sont les causes et les ramifications aériennes représentent les effets ou risques –si rien n'est fait-
Qui avec Qui:	Groupes de populations et genres
Combien:	un groupe de 10 à 50 participants et participantes
Où:	local de l'association; classe; place du douar
Quand:	Au démarrage de la concertation, moments de prise de thé;...

II- L'APPROCHE GENRE

Lien entre l'approche participative et l'approche genre

En dépit du lien conceptuel entre l'intégration de participation et de différenciation du genre au développement, les projets de développement nous montrent dans la pratique que l'application des méthodes participatives ne se trouve pas automatiquement sensibilisée au genre. Si aucun effort n'est réalisé pour intégrer dans une action participative tous les segments d'une communauté (pauvres, analphabètes, femmes, vieux et enfants...), il peut facilement arriver que s'y trouve ingérée avant tout l'élite masculine éduquée, conformément aux structures de pouvoir en place, et que les membres féminins et défavorisés de la communauté ne se fassent pas entendre.

L'Approche Genre Et Développement (GED)

Depuis le milieu des années 1980, le passage de l'approche IFD à l'approche GED se reflète dans les débats internationaux et les politiques de certains pays. Malgré la mise en œuvre des politiques IFD, on a pris de plus en plus conscience du fait que même si les femmes ont dans certains cas amélioré leurs conditions de vie, leur position et leur statut dans la société n'a toujours pas fondamentalement changé.

Contrairement à l'approche IFD qui préconisait la promotion d'activités de développement séparées en faveur des femmes, l'approche GED cherche à comprendre les mécanismes de subordination des femmes grâce à l'analyse des relations entre hommes et femmes dans une collectivité donnée. Le genre en tant que concept analytique a supplanté l'IFD, du fait que la position des femmes ne peut être comprise ou modifiée sans l'existence d'une vision plus globale des rôles et des positions relative et des interactions des hommes et des femmes dans la société.

Pourquoi utiliser l'Approche Genre?

Grâce à cette vision holistique du contexte de développement, l'ASEG propose une approche qui vise à :

- comprendre les rôles et les relations de genre,
- apprécier les facteurs socioéconomiques ayant une influence sur le processus de développement,
- prendre en compte et soutenir les personnes défavorisées,
- garantir la participation active de toutes les parties prenantes,
- identifier les relations entre les parties prenantes,
- recourir à des démarches ascendantes (de bas vers le haut) permettant de hiérarchiser les priorités de développement,
- encourager un processus participatif pour la planification et la mise en oeuvre des politiques et actions de développement,
- faciliter la création de réseaux entre les agents de développement stimulant les échanges de points de vue et le partage des expériences.

2.1- Concepts : Définition du Genre

Le concept de genre n'est pas facile à intégrer et à traduire en actions concrètes. Le genre renvoie aux règles et rôles spécifiques que la société assigne aux hommes et aux femmes. Les particularités des différentes cultures déterminent les attitudes, les coutumes et les valeurs, qui en retour modulent l'identité de genre.

Le terme « genre » est utilisé indifféremment pour décrire des réalités différentes. Il est parfois utilisé dans le sens de « femme », de « sexe ». Dans d'autres cas, il est utilisé plus précisément non pas pour faire référence aux hommes et aux femmes, mais pour désigner les relations qui existent entre eux, la façon dont le rôle des femmes, des hommes, des garçons, des filles, ... sont définis et régis dans chaque société.

La thèse centrale de l'approche GED est que les comportements des hommes et des femmes sont le produit de la société contrairement, à l'idéologie dominante qui affirme qu'ils seraient la conséquence des caractéristiques biologiques ou naturelles de chaque sexe. Le concept analytique du genre met en cause le déterminisme biologique ou « essentialiste » : selon lui, toutes les femmes n'ont pas en commun les mêmes qualités d'éducatrices, de mères nourricières, de personnes dévouées exempt d'agressivité...

L'approche GED se veut également holistique, c'est à dire qu'elle entend prendre en compte tous les aspects de l'organisation sociale, politique et économique, en vue de saisir la nature profonde de la société. Elle se penche sur les relations qui existent dans les sphères familiale, économique et politique. Par exemple pour définir la structure de la journée de travail dans le domaine des économies industrielle et de marché, il faut absolument prendre en compte l'existence d'une sphère domestique.

L'approche GED met en relief l'action communautaire et la mobilisation de la force du groupe. Les hommes et les femmes s'engagent activement dans la définition et la

promotion de leurs intérêts sur la base de l'appréhension de la réalité qu'ils ont respectivement. Parce que les femmes partent d'une situation souvent défavorisée, l'approche GED reconnaît la nécessité de prendre des mesures spéciales pour les femmes, au même titre d'ailleurs que d'autres groupes défavorisés, afin de participer pleinement aux actions et bénéficier pleinement de leurs impacts. C'est pourquoi l'approche GED, parmi l'ensemble des approches décrites ci-dessus, est celle qui se rapproche le plus de l'approche participative.

2.2- OUTILS D'ANALYSE DE L'APPROCHE GENRE :

La méthode actuellement la plus structurée pour le mainstreaming de l'approche Genre est l'ASEG (Analyse Socio-Economique selon le Genre) élaborée par les équipes d'experts de la FAO.

L'approche Genre comporte un certain nombre de concepts et d'outils d'analyse pouvant guider le travail de développement pour qu'il tienne davantage compte des questions liées aux genres. Ces outils approfondissent notre analyse des rapports entre les genres et contribuent à définir les questions sur lesquelles mener une recherche, les lignes directrices régissant la conception, la planification et les processus de contrôle des programmes, projets ainsi que les critères d'évaluation. Ils fournissent également des concepts clefs autour desquels organiser des activités de sensibilisation et de formation en approche Genre et des éléments déterminants dans l'élaboration de politiques d'intervention.

OUTIL No 1 : NIVEAUX DE PARTICIPATION

Questions fondamentales

- *Quel est le type de participation des femmes et des hommes dans le programme-projet et dans l'organisation ?*
- *Quelle est la nature des bénéfices que reçoivent les femmes et les hommes ?*
- *Dans quelle mesure les femmes sont-elles des agentes actives à chaque étape du programme-projet et de l'élaboration et la mise en œuvre des politiques ?*

Plusieurs politiques IFD ont pour but d'accroître la participation des femmes en tant que participantes, récipiendaires et agentes des projets. Cependant, il faut proposer

des buts plus explicites en ce qui a trait à la participation, aux avantages à tirer, et à la nature du rôle d'« agente ». Les femmes ont déjà été participantes et récipiendaires de projets de développement sans pour autant que leurs conditions ou situation en soient grandement améliorées ou modifiées. Être agente dans un petit projet destiné aux femmes seulement ne permet pas nécessairement aux femmes d'être des agentes dans les processus globaux de développement.

OUTIL No 2 : LA DIVISION DU TRAVAIL SELON LE GENRE

Questions fondamentales :

- *Comment s'organise le travail dans les collectivités touchées par le projet ?*
- *Quel travail les femmes (et filles) accomplissent-elles (rémunéré et non rémunéré) ?*
- *Quel travail les hommes (et garçons) accomplissent-ils (rémunéré et non rémunéré) ?*
- *Quelles répercussions cette division du travail a-t-elle en ce qui a trait à la réalisation des objectifs du programme-projet ?*
- *Le projet tend-il à consolider ou à remettre en question la division actuelle du travail ?*

OUTIL No 3 : TYPES DE TRAVAIL

Questions fondamentales :

- *Quels types de travail accomplissent les femmes et les hommes (les filles et les garçons) ?*
- *Comment un programme-projet influera-t-il sur le travail des femmes et des hommes lié à la production, à la reproduction et à la collectivité et quelles conséquences aura le projet sur ces différents types de travail ?*

En ce qui a trait à l'analyse fondée sur le genre, on distingue trois grandes catégories de travail [1] :

Le travail lié à la production inclut la production de biens et services en vue de la consommation et du commerce (agriculture, pêche, emploi et travail indépendant). Lorsqu'on demande aux gens ce qu'ils font dans la vie, la réponse porte plus souvent sur le travail de production, particulièrement rémunéré ou qui génère un revenu. Les femmes comme les hommes peuvent s'engager dans des activités productives, mais la plupart du temps, leurs fonctions et responsabilités diffèrent suivant la division du

travail selon le genre. Le travail des femmes lié à la production est souvent moins visible et moins valorisé que celui des hommes.

Le travail lié à la reproduction inclut le soin et l'entretien du ménage et de ses membres, y compris le fait de donner naissance et de prendre soin des enfants, la préparation des repas, la collecte de l'eau et du combustible, les courses, le travail domestique et les soins de santé apportés à la famille. Le travail lié à la reproduction est crucial à la survie humaine, pourtant il est rarement considéré comme un « travail véritable ». Dans les collectivités pauvres, ce type de travail est, en grande partie manuel, c'est-à-dire qu'il est ardu et exige beaucoup de temps. Les femmes et les filles en sont presque toujours responsables.

Le travail lié à la collectivité comprend l'organisation collective des activités et services sociaux : cérémonies et fêtes, activités pour améliorer la collectivité, participation aux groupes et organisations, activités politiques locales, etc. Les analyses économiques des collectivités tiennent peu souvent compte de ce type de travail. Il exige cependant beaucoup de temps bénévole et est important pour l'épanouissement spirituel et culturel des collectivités et en tant que véhicule d'organisation communautaire et d'autodétermination. Tant les femmes que les hommes participent aux activités communautaires, bien qu'on constate ici encore la répartition des tâches selon le genre

¹[1] Ces catégories ont d'abord été créées par Caroline Moser dans Moser and Levy (1986) et Moser and Peake (1987)

OUTIL No 4 : ACCÈS AUX ET CONTRÔLE DES RESSOURCES ET BÉNÉFICES¹ [2]

Questions fondamentales :

Ressources :

- *À quelles ressources liées à la production les femmes et les hommes ont-ils chacun accès ?*
- *Quelles ressources liées à la production chacun d'eux contrôlent-ils ?*
- *Quelles répercussions ces faits ont-ils sur les activités des programmes-projets ?*
- *Comment un projet peut-il contribuer à donner aux femmes un meilleur accès aux ressources et un meilleur contrôle de ces ressources ?*

¹[2] Ces concepts se fondent aussi sur le Cadre d'analyse de Harvard, Overholt (1985)

Bénéfices :

- *Quels bénéfices et les femmes et les hommes tirent-ils chacun du travail lié à la production, à la reproduction et à la collectivité, et de l'utilisation des ressources ?*
- *Quels bénéfices contrôlent-ils chacun, de manière à les utiliser comme bon leur plaît ?*
- *Quelles répercussions cela a-t-il sur les activités des programmes-projets ?*
- *Comment peut-on accroître l'accès des femmes aux bénéfices et leur contrôle de ces bénéfices ?*

OUTILS No 5 : CONDITION ET SITUATION

Questions fondamentales

- *Comment et dans quelle mesure les activités de programmes-projets et les politiques des organisations contribuent-elles à améliorer la condition des femmes et des hommes ?*
- *Comment et dans quelle mesure contribuent-elles à améliorer la situation des femmes dans la société ?*

Les projets de développement visent généralement à améliorer les conditions de vie des populations. Du point de vue de l'analyse genre et développement, on distingue entre la condition des femmes dans leur vie quotidienne et leur situation dans la société. [3]

La **condition** touche l'état matériel des femmes, leur champ d'expérience immédiate. Si vous demandez à une femme de décrire sa vie, elle décrira probablement sa « condition » : le type de travail qu'elle accomplit, ses besoins et ceux de ses enfants, (eau potable, alimentation, éducation...), où elle vit, etc.

La **situation** renvoie à la position sociale et économique des femmes comparativement à celle des hommes. On compare la situation des femmes et des hommes en mesurant par exemple l'écart de salaires, les chances d'accès à l'emploi, la participation aux instances législatives, la vulnérabilité face à la pauvreté et à la violence, etc.

¹[3] La discussion de ces notions par Kate Young est utile. Voir Young (1988)

OUTIL No 6 : BESOINS PRATIQUES ET BESOINS STRATÉGIQUES¹[4]

Questions fondamentales :

- *Comment et dans quelle mesure les activités des programmes-projets et les politiques des organisations tiennent-elles compte des besoins pratiques des femmes et des hommes ?*
- *Comment et dans quelle mesure les activités des programmes-projets et les politiques des organisations tiennent-elles compte des besoins stratégiques de la collectivité en général, et des femmes en particulier¹ [5] .*

Les projets de développement s'efforcent d'identifier et de répondre aux besoins pratiques des collectivités visés. L'analyse GED fait la distinction entre les besoins pratiques des femmes et leurs besoins stratégiques, respectivement liés à la condition et à la situation des femmes.

Les besoins pratiques sont liés à la condition des femmes. Il est facile de les identifier et ils portent habituellement sur des conditions de vie insatisfaisantes et le manque de ressources. Les femmes pauvres du tiers monde (bien que leurs priorités varient) peuvent identifier des besoins pratiques liés à l'approvisionnement en nourriture et en eau, à la santé et l'éducation de leurs enfants et à l'accroissement de leurs revenus. Il est possible de répondre à ces besoins par des activités de développement à court terme nécessitant des intrants tels que l'équipement, l'expertise technique, la formation, des pompes manuelles des cliniques ou un programme de crédit. Généralement, les projets visant à répondre aux besoins pratiques et à améliorer les conditions de vie maintiennent et renforcent les rapports traditionnels entre les femmes et les hommes

Les besoins stratégiques des femmes naissent de leur état de subordination dans la société. Les besoins stratégiques sont des intérêts à long terme et sont liés à l'amélioration de la situation des femmes. En général, il est des besoins stratégiques des pauvres d'avoir accès aux processus démocratiques participatifs. L'accès à l'égalité des genres est un besoin stratégique des femmes en particulier. Donner aux femmes plus de possibilités, plus d'accès aux ressources et la chance de participer, au même titre que les hommes, à la prise de décisions sont, à long terme, des besoins stratégiques de la majorité des femmes et des hommes du monde entier.

¹[5] Dans certains documents, on utilise aussi l'expression *intérêts stratégiques*, qui signifie la même chose que besoins stratégiques.

OUTIL No 7 : FACTEURS D'INFLUENCE

Questions fondamentales

- *Quels facteurs clefs (passés, présents et futurs) ont des répercussions sur et modifient les rapports entre les genres, la division du travail, l'accès aux ressources, le contrôle de ces ressources ?*
- *Quelles contraintes et possibilités ces facteurs imposent-ils dans la promotion de l'égalité entre les genres et du pouvoir aux femmes ?*

OUTIL No 8 : POSSIBILITÉS DE TRANSFORMATION

Questions fondamentales :

- *Comment le programme-projet contribue-t-il ou contribuera-t-il à la transformation des rapports entre les genres ?*
- *Comment contribue-t-il ou contribuera-t-il à la transformation des rapports entre les défavorisé-e-s et les mieux nanti-e-s ?*

L'état de subordination des femmes n'est pas statique et n'est pas ressenti de la même manière par toutes les femmes. Il n'est pas nécessairement passivement

accepté par les femmes ou agressivement imposé par les hommes. Tout au long de l'histoire et dans le monde entier, les femmes ont remis en question l'inégalité entre les femmes et les hommes.

ANNEXES

Annexe 1 : Outils et techniques de l'approche participative :

OUTIL N° 1 : - Le brainstorming :

Il faut essayer de débarrasser les esprits des participants de leurs réserves d'informations préétablies et préconçues. Pour cela on commence par organiser **un brainstorming**. Ce jeu ou cet exercice consiste à lister « en tout venant » à tour de table toutes les données ou informations à recueillir pour travailler sur un thème donné ou composante.

Nous remarquons que toutes les listes établies regroupent « toutes les informations relative à la composante en question et que presque rien ne manque » mais toutes ces informations techniques très détaillées ne correspondent point aux connaissances ou aux données populaires.

Une fois ces données techniques inventoriées par un brainstorming on demande aux participants de les laisser à côté pour le moment, car il serait aberrant d'enquêter les populations sur des données trop détaillées et exprimées dans un langage purement technique non intelligibles ni compris par les populations locales.

OUTIL N°2 : La visualisation :

Les outils de la communication participative sont conçus pour bien communiquer avec des populations généralement analphabètes ou illettrés. Donc si nous voulons mieux échanger des savoirs, penser, réfléchir, décider, travailler, ***participer ensemble et par conséquent se comprendre mieux il faudrait visualiser les idées discutées.***

La visualisation consiste à représenter ou schématiser le plus que possible l'ensemble des choses discutées par des dessins, des croquis, des schémas, des

symboles, des écrits,... Mais qui doivent être faits sur des grandes surfaces de papier ou autres , restent accrochés sur les murs, visibles, lisibles et intelligibles (ou des représentations parlantes d'elles mêmes à quoi chacun peut se référer)

- **VIP : (Visualisation des Idées des Participants)** c'est la principale technique sine qua non de l'approche participative avec une vraie andragogie interactive. En utilisant essentiellement des grandes feuilles ou flipshart (d'environ 1m x 0,60 cm), collées facilement aux murs avec du papier collant , sur quoi on note , on schématise, on dessine,... avec des marqueurs...

OUTIL N°3 : Entretiens collectifs semi-structurés

Nous soulignons les principales caractéristiques d'un entretien ou interview par rapport au questionnaire standard :

- L'entretien est un outil permettant la communication entre l'interviewé et l'interviewer car le vrai entretien est une discussion plus ou moins orientée selon le sujet , thème, spécificité ou globalité du domaine ou composante concernés.

- Alors que le questionnaire standard est composé d'une suite ordonnée de questions fermée que pose l'enquêteur à l'enquêté sous forme de question-réponse sans discussion possible. Généralement le questionnaire est plus utilisé et plus efficace pour recueillir des données quantitatives.

- A la place d'un imprimé cadré comportant une suite de questions formelles préétablies, pour l'entretien on utilise un guide d'entretien où on répertorie les thèmes, sujets, ou aspects à discuter...

- Aucun ordre chronologique ne doit être observé pour aborder tel sujet avant l'autre, seul une logique et dynamique propre de la discussion permettrait le passage d'un aspect à un autre.

- Pour relancer la discussion il faut toujours « faire le tour de la question » en posant les questions suivantes : *Quoi ? Qui ? Pourquoi ? Comment ? Combien ? Où ? Quand ?*

OUTIL : N°3 : La liste des Problèmes, Besoins, Attentes...

Nous définissons un problème comme étant un obstacle ou contrainte qui limite ou bloque la réalisation d'un

objectif donné ou l'accomplissement d'une activité voulue.

Nous définissons un besoin comme l'écart existant entre une situation actuelle jugée par les concernés non satisfaisante et une situation meilleure désirée par eux.

Nous arrêtons une liste des problèmes, besoins, attentes,...des populations en répondant (dans des entretiens collectifs en exprimant librement et sous forme d'un brainstorming) à la question : « **Quels sont les problèmes et les besoins relatifs à... ?** »

Aller directement aux problèmes :

Nous aimons rappeler le schéma que nous avons élaboré en première partie concernant le processus d'élaboration d'une action :

Une action n'est qu'une solution à un problème donné:

Action planifiée ou programmée

Solution proposée ou recherchée

Problème, Besoin, contrainte,...